

## SYNTHESE

Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ?

La recherche des origines (ses fondements) du lien social, qui unirait l'ensemble des membres d'un groupe social et assurerait leur cohésion, est essentielle en sociologie.

L'individu est relié à la société par différents types de liens sociaux.

Au cours de sa vie, à l'aide de sa famille, l'enfant apprend petit à petit les règles de vie en société.

En les respectant il acquiert une place dans son groupe social familial puis par extension dans la société tout entière. Les liens familiaux sont donc essentiels à la construction de l'individu.

L'individu va ensuite côtoyer d'autres instances comme les groupes de pairs. Il s'agit, par exemple, des amis à l'école qui vont permettre à celui-ci d'intérioriser des règles et des valeurs reliées à l'école. L'individu est en interdépendance avec ses semblables. Nous sommes dans le cadre d'un lien social.

On distingue donc de multiples groupes sociaux : Un groupe social est un ensemble d'individus qui ont des liens entre eux (interactions) qui se connaissent et se reconnaissent en tant que membre du même groupe. Ils ont donc une conscience d'appartenir à ce groupe et sont aussi perçus de l'extérieur comme membre du groupe. Les supporters d'une équipe de foot ont ces caractéristiques par exemple. On appelle groupe « primaire » un ensemble de personnes qui se connaissent toutes et pour lesquelles les relations sont directes, fréquentes et personnelles, la famille par exemple ou le groupe de pairs. On le distingue des groupes « secondaires » qui désignent un ensemble de personnes qui sont plus à distance les uns des autres et pour lesquels les relations sont plus limitées, plus fonctionnelles (c'est à dire liées à un espace social particulier : l'univers professionnel...) ex : une communauté religieuse, les habitants d'un quartier .

Les groupes sociaux sont fortement marqués par une identité professionnelle. Le lien professionnel est un puissant critère d'identité pour un groupe social. L'INSEE a construit un outil de classement des individus en fonction de leurs catégories socioprofessionnelles : les Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS). Il considère ainsi qu'un individu appartient à une catégorie homogène socialement avec laquelle il a des affinités. Les critères du classement font appel au statut professionnel, à la profession exercée, à la position dans la hiérarchie, au niveau de qualification ou encore au secteur d'activité. Ceci permet de « ranger » les individus dans 6 PCS d'actifs. La nomenclature permet ainsi d'étudier la société et de réfléchir à la formation de groupes fondés sur les professions.

On peut en douter car leurs liens et leur capacité à se reconnaître en tant que membre du même groupe sont limités. Leur hétérogénéité est parfois trop grande pour qu'ils puissent identifier leurs intérêts communs (agriculteurs sur petite exploitation ou sur grande exploitation, artisans, chefs d'entreprise).

Le lien marchand est typique des sociétés moderne et contribue au lien social. Par la mise en relation d'acheteurs et de vendeurs, nos économies sont des facteurs de liens sociaux. Nous sommes interdépendants les uns des autres. L'organisation économique permet ainsi de trouver le producteur spécialisé dans une production qui échange le fruit de son travail contre celui des autres. Les salariés sont aussi en lien direct avec un employeur dans le cadre du contrat de travail qui fournit de nombreuses sources de sociabilités (lien avec la hiérarchie, les collègues, les organisations syndicales...).

Il existe aussi des liens politiques : un individu est un citoyen qui est amené à prendre part aux décisions collectives par le vote par exemple et à exprimer ses idées à l'occasion de divers événements (manifestations, réunions publiques...)

.

Les groupes sociaux sont fortement marqués par une identité professionnelle. Le lien professionnel est un puissant critère d'identité pour un groupe social. L'INSEE a construit un outil de classement des individus en fonction de leurs catégories socioprofessionnelles : les Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS). Il considère ainsi qu'un individu appartient à une catégorie homogène socialement avec laquelle il a des affinités. Les critères du classement font appel au statut professionnel, à la profession exercée, à la position dans la hiérarchie, au niveau de qualification ou encore au secteur d'activité. Ceci permet de « ranger » les individus dans 6 PCS d'actifs. La nomenclature permet ainsi d'étudier la société et de réfléchir à la formation de groupes fondés sur les professions.

On peut en douter car leurs liens et leur capacité à se reconnaître en tant que membre du même groupe sont limités. Leur hétérogénéité est parfois trop grande pour qu'ils puissent identifier leurs intérêts communs (agriculteurs sur petite exploitation ou sur grande exploitation, artisans, chefs d'entreprise). Leur unité en tant que groupe est ainsi remise en cause par la faiblesse des liens sociaux qu'ils entretiennent entre eux. Cette réflexion peut être menée pour chaque PCS et les éléments constitutifs d'un groupe sont très variables d'une PCS à l'autre. Comme elles sont un outil statistique elles n'ont pas été réalisées pour repérer des groupes conscients de leur existence, elles sont des catégories sociales. Néanmoins, les PCS constituent un outil puissant d'analyse de la société. Elles permettent de suivre l'évolution au cours du temps des effectifs de chaque catégorie sociale et montrent les tendances de long terme de la société (baisse de la part des ouvriers caractéristique d'une désindustrialisation, augmentation de la part des cadres et professions intermédiaires lié à l'augmentation des besoins en postes qualifiés, salarisation de la population qui répond au déclin des indépendants...). Elles permettent également de repérer des pratiques communes aux membres d'une même PCS (en matière de vote ou de pratiques culturelles par exemple)

Il existe un processus d'individualisation à l'œuvre dans la société L'individu est capable de faire des choix en autonomie en fonction de ses goûts et affinités. L'individu moderne est moins marqué dans ses choix par les institutions qui l'entourent. Par exemple, la religion qui exerçait une pression importante sur ses actions dans les sociétés traditionnelles est mise en concurrence avec de nouvelles instances de lien social (amis, réseaux sociaux, médias, groupes de pairs, associations...). L'individu est davantage capable de faire des choix et va peu à peu s'autonomiser en dehors de son groupe d'appartenance. On parle d'un processus d'individualisation. Ainsi l'individu peut être confronté à des normes, valeurs en opposition ou en contradiction les unes avec les autres. Il peut développer l'adhésion à un groupe de référence.

La forme du lien social dépend du type de société

Dans les sociétés traditionnelles à solidarité mécanique. Le poids du groupe s'exerce fortement sur les individus. Les comportements de chacun sont dictés par la société et leur marge d'autonomie est réduite. Pour Emile Durkheim, la conscience collective domine la conscience individuelle. Le lien social est fondé sur la ressemblance des individus entre eux, il s'agit d'une solidarité mécanique qui explique le « vivre-ensemble ». ... à une société à solidarité organique Dans les sociétés modernes, la conscience individuelle peut se développer. Les individus occupent, en effet, des fonctions distinctes (grâce à la division du travail). Ainsi les comportements peuvent être différents sans remettre en cause l'existence de la société. Les individus vivent ensemble en comptant sur leur complémentarité qui naît de leurs fonctions spécifiques (corps de métiers différents notamment). Chacun amène quelque chose aux autres en échangeant le fruit de son travail contre le résultat du travail des autres.

On parle alors d'une société à solidarité organique. Des liens sociaux plus complexes existent : L'émergence des sociétés modernes, caractérisées par la division du travail n'a pas fait disparaître les formes de solidarité mécanique. De nombreux liens sociaux existent encore en raison des ressemblances entre les individus. Par exemple, au travail, le collectif de salariés défend d'autant mieux ses intérêts communs qu'ils se ressemblent tous et peuvent construire des revendications autour d'enjeux communs. Les participants à une manifestation se regroupent autour de causes communes à défendre et se reconnaissent entre eux par les slogans qu'ils scandent ou les tenues qu'ils portent (à l'exemple des gilets jaunes en novembre 2018)

De nouvelles sociabilités numériques sont à l'origine de nouvelles opportunités et de nouveaux liens. Les réseaux sociaux sont des applications basées sur les technologies d'Internet qui offrent un service de mise en relation d'internautes pour développer des communautés. Avec leur développement, le monde semble être à la portée des individus qui communiquent et entrent en relation plus facilement les uns avec les autres. On trouve de multiples réseaux sociaux numériques en fonction des usages recherchés par les utilisateurs : mise en relation d'« amis » en ligne (Facebook), partage de photos et moments de vie (Snapchat, Instagram), partage d'informations (Twitter), de vidéos (YouTube), développement d'un réseau professionnel (LinkedIn). Qu'il s'agisse de se faire connaître, de trouver un emploi ou encore de rejoindre une communauté d'intérêts, les réseaux sociaux constituent une source de liens sociaux très puissante. Le numérique n'est pas une substitution aux espaces matériels Les nouveaux espaces d'information et de communication sont en lien avec les espaces matériels et renforcent la capacité à exploiter le réel. Cela signifie qu'ils permettent d'amplifier le lien social en diffusant des informations à un nombre importants d'usagers. Ce fut le cas lors de la campagne électorale américaine de 2008 où les réseaux ont, pour la première fois sans doute, décuplé la puissance des messages politiques, ont multiplié la capacité à trouver des soutiens, à convaincre. Les sociabilités numériques contribuent au lien social mais de quelle manière ? Un renforcement des liens forts On peut supposer deux effets sociologiques dans l'étude des conséquences des réseaux sociaux numériques. Ils pourraient renforcer les liens forts en permettant d'augmenter la fréquence des échanges entre amis (aux liens déjà existants) et en augmentant la fréquence des rencontres hors ligne, c'est-à-dire sans l'écran interposé entre les protagonistes. Les réseaux joueraient alors un rôle de facilitateur d'événements ou d'occasions de sorties entre amis.. Mobiliser des liens faibles pour obtenir un avantage Ils peuvent aussi permettre de mobiliser des liens faibles. Le sociologue Mark Granovetter a mis en évidence la force des liens faibles : en nous faisant accéder à un espace relationnel différent de nos proches, nos réseaux peuvent permettre d'accéder à des informations inconnues de notre cercle de liens forts, ce qui constitue alors un avantage.

Nous assistons dans les sociétés modernes à un délitement du lien social, lié à de multiples facteurs. La montée du chômage et de la précarité remet en cause le lien social Les sociétés modernes accordent au travail une place centrale autour de laquelle s'articulent de nombreux avantages : des revenus permettant de consommer, des droits sociaux (couverture maladie...), des liens communautaires (collègues de travail...). La montée du chômage dans les années 1980 et l'apparition d'un chômage de masse remettent en cause l'intégration par le travail. On parle parfois de chômage d'exclusion lorsque les individus connaissent le chômage de longue durée (plus d'un an) et que leurs chances de retrouver un emploi diminuent. Les individus perdent un support essentiel du lien social et se sentent inutiles dans la société.

D'autre part, la sécurité de l'emploi est remise en cause par l'accroissement de la précarité. On constate en effet une augmentation des salariés en Contrat à Durée Déterminée (CDD) ou en intérim qui ne peuvent être assurés d'être protégés durablement contre le chômage. D'autres individus vivent aussi difficilement leur relation à l'emploi lorsqu'ils ont été contraints d'accepter un temps partiel non choisi ou qu'ils sont soumis à du chômage partiel. Ces situations de sous-emploi insécurisent les individus et les liens professionnels sont parfois remis en cause.

L'instabilité familiale peut engendrer un affaiblissement du lien social La famille est une instance majeure de la socialisation primaire et des solidarités. Elle apporte aux individus un soutien lors des moments difficiles. Cependant, elle est soumise à plus d'instabilité : baisse des mariages et augmentation des séparations, diminution de la taille des familles, éloignements géographiques de ses membres. Ces changements nécessitent de reconsidérer les liens sociaux anciens. L'instabilité des couples par exemple fait augmenter la part des modèles alternatifs à la « famille traditionnelle ». Ainsi les familles recomposées ou monoparentales représentent près d'une famille avec enfant sur trois aujourd'hui. Ces ruptures entraînent alors parfois des changements de résidence, une perte des réseaux amicaux ou de voisinage, un isolement de certains membres de la famille qui fragilisent l'individu et lui font perdre des éléments essentiels de ses supports relationnels.

La spirale de la pauvreté remet en cause le lien social Le manque de ressources financières (liées aux instabilités professionnelles ou à l'affaiblissement des aides d'assurances sociales) constitue un handicap dans la mesure où l'individu n'est plus capable d'accéder à un niveau de consommation conforme aux modes de vie habituels de la société. Il est exclu de la consommation et peut aussi s'isoler de ses semblables. D'autre part, ses possibilités d'emprunter sont réduites, il ne pourra pas accéder à la propriété immobilière, par exemple, tant qu'il n'aura pu fournir à sa banque la preuve d'un emploi stable.

Enfin, nous assistons au développement d'une ségrégation sociale et spatiale. La ségrégation désigne la mise à l'écart intentionnelle d'un groupe social. La figure emblématique est celle du ghetto religieux ou ethnique. Plus largement, toute forme de regroupement spatial associant étroitement des populations défavorisées à des territoires délimités précis peuvent être source d'affaiblissement des liens sociaux. Ainsi, certains quartiers de banlieues défavorisées des grandes villes françaises concentrent des populations qui n'ont pas l'occasion de réussir socialement et scolairement. Ils sont maintenus dans un cercle vicieux et cumulatif d'inégalités dans lequel l'échec scolaire et le chômage se renforcent mutuellement. Ces populations sont souvent condamnées à une marginalité disqualifiante faisant courir le risque d'une scission dans la société entre ceux qui réussissent ou en ont l'espoir et ceux qui sont « destinés » à échouer, sans espoir d'intégration. Vers une rupture du lien social : désaffiliation et disqualification sociale Les sociologues contemporains montrent que l'exclusion est le résultat d'un processus qui fragilise les individus et amène à des ruptures du lien social plus ou moins durables. Le sociologue Robert Castel montre ainsi que consécutivement à une rupture familiale et/ou professionnelle, un individu peut entrer dans une zone de vulnérabilité qui lui fait courir un risque important de désaffiliation sociale c'est-à-dire une absence de participation à toute activité productive, sociale et à un isolement relationnel. Par exemple, à la suite d'un licenciement un individu pourra vivre un parcours fait de dégradations de sa situation financière (perte de revenus), de logement (difficultés à payer son loyer), perte de relations sociales (refus d'invitation si on ne peut recevoir chez soi faute de moyens...). Pour le sociologue Serge Paugam, certaines populations qui sont contraintes de recourir à l'aide sociale et entrent dans une relation d'assistance (bénéficiaires de minima sociaux par exemple), subissent l'épreuve d'un statut social dévalorisé. Elles sont, en effet, stigmatisées par le reste de la population car elles ne sont plus autonomes ou sont considérées comme frappées d'indignité. Elles prennent alors conscience d'être désignées comme « pauvres », « marginaux ». On parle d'une disqualification sociale car elles ne peuvent plus jouer le jeu attendu par la société (travail, autonomie, responsabilité...) à partir du moment où leur acceptation sociale n'existe plus